

Si j'étais un livre...

Je serai peut-être ce gros livre que j'ai toujours vu dans mon enfance, sur les étagères de la bibliothèque accolées au lit de ma Grand-mère Augusta. C'est un livre imposant, à la couverture en cuir rouge et dont le titre est doré à l'or fin.

Jamais je n'ai touché ce livre dans mon enfance, car il devait faire partie des objets sacrés qu'une petite fille ne doit pas avoir la curiosité de déplacer ni d'ouvrir...quoique je ne me souviens pas en avoir fait une seule fois la demande !

Je supposais que cet ouvrage avait été emporté par mon Grand-père Louis lorsqu'il avait quitté sa famille en Espagne, car je pouvais en lire le titre sur la tranche : « Obras completas de Don Mario Jose de Larra ».

Je n'ai jamais cherché à savoir qui était cet auteur d'un ouvrage conséquent de 1000 pages, imprimé à Barcelone en 1886, ce que je viens de découvrir aujourd'hui, en l'ouvrant pour écrire cette histoire.

Si mon Grand-père, que je n'ai pas connu, l'a emporté avec lui, ce livre a connu tous les déplacements du couple formé par Luis et Augusta, d'abord Paris, où est née ma mère, puis Fort de France, où sont nées mes deux tantes, puis Suresnes, où j'ai passé mon enfance, avant de résister au temps, et de se retrouver dans un garde-meuble, avant que je ne récupère une partie des trésors familiaux...

Les pages de ce livre sont disposées en 2 colonnes, comme si l'œuvre avait d'abord paru en feuilleton, ainsi que c'était le cas au 19^{ème} siècle. Chaque chapitre est délicatement illustré de dessins à l'encre de Chine. Le papier en vélin est doux et délicat comme de la soie, mais la tranche porte la grisaille de son âge.

Si j'étais ce livre, je serai le témoin de 3 générations, et porterai en mes pages les tribulations des femmes de ma famille, qui l'ont conservé envers et contre tout, en souvenir d'un homme que la mort a emporté très jeune.

Françoise F. Janvier 2023